

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	10 fr.	Pour l'Extrême :	12 fr.
Un an.	5 fr.	Six mois.	6 fr.

Rédaction & Administration: 69, b<sup>th</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Problèmes de l'heure

Nous vivons une époque qui complète dans l'histoire de l'évolution humaine.

Par suite des conflits, ou pour mieux dire du conflit, puisque tous les mouvements de travailleurs, de divers milieux, se résument pour l'heure en une seule et unique revendication, la nationalisation ; par suite, disons-nous, de la lutte formidable qui se trouve engagée la question sociale se trouve posée en son entier.

Il s'agit de savoir si cette question sociale, qui partage les sociétés humaines en des camps : « exploitants et exploités », les volets et les volets, « gouvernés et gouvernés », « matières et esclaves », — sera résolue par bribes, peint à l'œil, par le moyen de concessions réciproques, ce qui serait une preuve de faiblesse du parti du mouvement ouvrier ; ou bien si, au contraire, possédant les moyens de pression et la force d'action nécessaires, les travailleurs de ce pays auront la constance, la volonté, la foi, susceptibles de leur faire entrevoir la possibilité prochaine du salut et de leur faire repousser toutes les compromissions, toutes les mesures.

La question se trouve ainsi posée : possédant en main tous les atouts, les organisations ouvrières, les militants, les hommes d'action sauront-ils jeter bas la société bourgeoise, capitaliste et instaurer à sa place le Communisme ?

Nul doute que nous devons œuvrer, nous, anarchistes, par le succès total de l'action engagée. Et c'est dans cet esprit que tous, sans réticences, nous devons prendre part à la lutte !...

Comme nous l'envisagions la semaine dernière, le mouvement déclenché par les corporations du Cartel : Cheminots, inscrits, mineurs, dockers, s'est étendu à d'autres branches d'industries, et tend de plus en plus à se généraliser, et à devenir, effectivement, un mouvement d'ensemble de toutes les forces prolétariennes et véritablement un mouvement de grève générale, englobant tous les travailleurs de ce pays, à quelque industrie qu'ils appartiennent.

C'est là d'ailleurs, pour l'action engagée, la seule planche de salut, la seule possibilité du succès. Et le désintéressement de certaines catégories de travailleurs, serait un crime. Ceux qui ne comprenaient pas, à l'heure actuelle, que l'enjeu de la lutte dépend du contours et l'entrée en action de tous les exploitants seraient des trahis à leur propre cause.

Qu'on le veuille ou non, de par la généralisation du mouvement, qui tend à englober la collectivité tout entière, et qui doit compter avec l'action, l'entière en ligne d'éléments nettement révolutionnaires, le cadre étroit, mesquin, contraire au véritable esprit du syndicalisme, du projet de nationalisation présenté par la C.G.T., se trouve quelques peu débordé. Les éléments révolutionnaires qui participent au mouvement et sont dans son sein les plus actifs, les plus remuants, les plus agissants, veulent plus et mieux qu'une « Régie des chemins de fer », pour ne parler que des cheminots, sous le contrôle de l'Etat, « Régie » définie, ou précisée par une commission ainsi composée :

1 conseiller d'Etat, président, désigné par le Conseil d'Etat ;  
1 conseiller des Requêtes au Conseil d'Etat, désigné par le Conseil d'Etat ;  
1 député, désigné par la Chambre ;  
1 sénateur, désigné par le Sénat ;  
1 fonctionnaire du ministère des Travaux Publics, désigné par le gouvernement ;  
1 fonctionnaire des Finances, désigné par le gouvernement ;  
3 techniciens, choisis par la Fédération des cheminots ;  
3 fonctionnaires, désignés par la Fédération des fonctionnaires ;  
3 cheminots, choisis par la Fédération des cheminots (copie textuelle).

Commission qui aurait pour but, pour mission de définir dans quelles conditions se ferait, non pas la reprise, mais le rachat des compagnies de chemins de fer.

Voilà un programme qu'on ne peut, certes, qualifier de révolutionnaire et que nous ne pouvons faire nôtre, car, ainsi que nous l'expliquons dans notre dernier numéro, nous ne concevons la « nationalisation » que sous forme de la reprise sans indemnités de tous les moyens de travail, de réparation, d'échange, et de leur retour à la collectivité sous forme de propriété communale. Et l'on s'étonne que devant pareil projet (le projet du Conseil Economique de travail), le gouvernement fasse moins de tant d'intransigeance...

Nous ne concevons guère qu'on mette en branle les masses ouvrières et qu'on les jette dans la bataille, par vagues d'assauts successives et réserves après réserves (1), pour un but aussi mince de résultats. Aussi, puisque nous sommes en pleine action et bien décidés à ne point lâcher, il faut qu'on sache, dès aujourd'hui, et que nous le proclamions pour ce faire, que pour nous, « nationalisation » est synonyme de « socialisation », et qu'à cette revendication est

les Allemands auraient tué le pape Pie X

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons nous consacrer au vrai travail, au travail productif et organisateur.

L'armée étant immédiatement licenciée, ce sera six à sept cent mille hommes, dans toutes leurs forces, rendus à la production ; déjà avec cet appoint, la crise de la main-d'œuvre se trouvera sensiblement atténuée.

Alors, pourquoi donner des coups d'épée dans l'eau et poser une question qui ne se pose pas, puisqu'il ne dépend pas de nous de retarder les événements ? — J'ajoute d'ailleurs que nous serions impardonnable de les retarder, tout ce qu'ils ont de bonnes étoiles d'une révolution, et surtout pourquoi veulent-ils évincer l'inévitables ?

Il a été assez dit et prouvé pourtant qu'une révolution ne se déclate pas à volonté, qu'elle est l'œuvre des circonstances autant que des hommes ; que les capitalistes par leurs exactions et leurs crimes y contribueront plus que les révolutionnaires pour leur agitation et éducation ; et que, notamment, elle sera faite, tant qu'il faudra détruire surtout par l'ensemble des partis dont la valeur n'est pas contestable en de tels moments.

Notre époque est non seulement favorable à l'éclosion de cette révolution, mais encore elle nous permettra d'assurer son lendemain en toute quiétude. Qu'une insurrection se produise, aujourd'hui en France, qu'elle soit victorieuse de la propriété privée, de l'Etat et de leurs soutiens, et que la liberté, toute la liberté, échoit à tous, je suis certain qu'avec l'esprit nouveau qui se manifeste chez les peuples d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, nous n'aurons pas à craindre de péril extérieur et pourrons

# La Nationalisation des Chemins de fer

Je viens de relire le projet de régie nationale qui propose la C.G.T. et pour l'idée de laquelle, celle-ci vient de déclencher la grève actuelle. Tout d'abord, je dois dire qu'aucun grief particulier ne me fait critiquer l'œuvre des Cogéistes, et que en ce moment, j'ai trop conscience de l'union nécessaire de toutes les forces révolutionnaires pour qu'une idée de division m'inspire. Ceci dit, je suis d'autant plus libre pour critiquer ce projet à la lueur de notre philosophie.

Constatons d'abord que ce projet n'est pas révolutionnaire :

1<sup>o</sup> Révolutionnaire ;

2<sup>o</sup> Anticapitaliste ;

3<sup>o</sup> Révolutionnaire.

Ni révolutionnaire, ni anticapitaliste, ni réformiste ! C'est le comble pour la C.G.T. ! et pourtant le tollé général des critiques gouvernementales et bourgeoisés sabat sur cette proposition. Pourquoi ? C'est ce que nous verrons tout à l'heure.

Nous disons : 1<sup>o</sup> Ce projet n'est pas révolutionnaire.

En effet, être révolutionnaire c'est vouloir que les moyens de productions et d'échanges passent entre les mains des travailleurs. C'est vouloir que le produit intégral du travail reste entre les mains de ceux qui produisent.

Or, nous lisons dans le texte du projet : « En principe, les obligations des compagnies seront remplacées par des titres de même type dont le Service des Intérêts sera fait par la régie elle-même. »

En ce qui concerne les actions, elles seront remplacées par des titres à revenus fixes pour la partie qui est à rembourser d'après l'application des conventions entre l'Etat et les Compagnies.

Le montant de ces nouveaux titres, calculé sur le pari sera égal pour chacun, correspondant aux taux d'intérêts de la Banque de France appliqués à l'annuité due par l'Etat sur le capital-actions à chacune des compagnies.

« Ces nouvelles valeurs seront amorties dans un délai de soixante-quinze ans. »

On croirait, n'est-il pas vrai, en lisant ces lignes, lire un exposé d'une société capitaliste ! Et cela sort de la C. G. T. !!!

Si ces actions délivrées aux anciens actionnaires continuaient à servir, elles continueront — je grasse prébende aux souscripteurs, et les actions d'apports ? C'est dépourvu d'une grande partie de leur gain les travailleurs exploitant les réseaux ferrés. C'est continuer à faire vivre inutiles et inutiles, quantité de gars possédant les actions actuelles sur ces organismes. C'est seulement remplacer la direction manuvaise des administrateurs bourgeois par les administrateurs syndicalistes-gouvernementaux !

C'est remplacer la société capitaliste dans l'espoir de la faire revivre. A ce sujet, je ne puis mieux faire que de renvoyer Bouhan et autres accoucheurs de ce projet à Paul-Louis qui lui répond d'avance dans son livre *Le Bouleversement Mondial*, page 156.

« Elles auraient maintenant ce double inconvénient de compromettre le régime futur tout en laissant intacte le régime ancien.

« La guerre a tué certaines possibilités et ses effets immédiats ont imposé aux hommes l'obligation de dresser un plan méthodique, qui abolisse d'un seul coup toutes les causes de faiblesse, et qui crée une vitalité nouvelle. Les industries socialistes qui s'érigeront dans la structure capitaliste, participeraient à la déchéance de celle-ci et n'appareraient que comme des pâles transitaires. La coexistence des deux principes aussi dissemblables que la socialisation et l'appropriation privée n'engendrerait qu'incohérence, trouble matériel et moral. Dans l'état présent, la socialisation n'équivaudrait qu'à un déplacement de l'appropriation privée et ne servirait que ceux qui en combattaient l'idée fondamentale. »

Dans le projet cégétiste n'est pas la rémission directe de l'organisme du travail aux seuls travailleurs de la voie ferrée.

2<sup>o</sup> Elle n'est pas anticapitaliste puisqu'elle admet que les actions seront remboursées au pair dans un délai de 75 ans et que celles-ci serviraient des intérêts à leurs porteurs.

Ces 75 ans veulent-ils dire que c'est à cette époque que l'on fera la Révolution ?

3<sup>o</sup> Elle n'est même pas réformiste, car c'est la réforme nationale capable de donner plus de bien-être aux travailleurs et aux travailleurs seuls ?

Cette transformation ne servirait que ceux qui combattaient l'idée fondamentale d'une transformation sociale ! Voilà ce qu'il faut retenir. Ce projet ne peut être qu'un replatage sur le corps en décomposition de la société capitaliste et ce sont les meneurs cégétistes qui sont les « rebouteux » du régime !

Nous ne discuterons pas ici la valeur au point de vue national de ce projet, car il est hors de doute qu'il doit représenter, au point de vue capitaliste, un progrès énorme sur les organisations existantes, et nous ne confirmons pas à bon droit l'opposition intransigeante que montrent gouvernements et capitalistes à ce projet.

Deux choses à penser : Ou les capitalistes ne veulent rien entendre de cette étude, ou ils sont de mèches avec les meneurs syndicalistes. Car ils ont tout à gagner de leur proposition, puisque c'est la remise, croient-ils (meneurs C. G. T.) de la Révolution qui vient.

S'ils ne veulent rien entendre, ce serait donc que la deuxième hypothèse serait fausse et qu'il n'y aurait aucun利便 forcé entre les dirigeants bourgeois sur le bord de la banqueroute et les cégétistes, c'est-à-dire que je souhaite, et alors nous pourrions croire à la peur bourgeois de l'autorité trop grande que prendraient les syndicats.

Cette autorité, croyons-nous, serait la porte ouverte à la Révolution.

Je veux bien dire dans le projet de nationalisation qu'on désire donner aux cheminots, celui-ci éliminerait les agios et spéculations diverses qui se font sur les actions actuelles et que cela ne peut pas plaire aux banquiers qui en vivent. Mais cela va-t-il la peine que l'on fasse toute cette agitation ?

Ne savons-nous pas que si on leur retire aux capitalistes les agios sur les chemins de fer, ceux-ci trouveront encore des moyens, des canaux, des ports, des docks, etc., etc., où ils pourront agioler et vivre en parasites ?

Nous disons comme Sartori dans la *Bonne Gerre* :

« La Nationalisation, c'est une formule bourgeois de conservation. L'expatriation, voilà l'équitable solution communiste, celle qu'on ne peut plus traire d'utopie, parce qu'on la met en vogue quelque part depuis près de trois années, vous savez bien où... en Russie. »

N'importe, constatons que tout replatage de la société actuelle, qu'il soit fait par qui voudra, n'empêche pas l'usure totale de la vieille machine et sa mort à bref délai.

Toutes ces agitations, qu'elles aient des bases réformistes ou capitalistes, ne doivent pas nous faire oublier à nous, anarchistes et communistes, le but que nous désirons atteindre, en sachant toutefois, que toute action quelle qu'elle soit, ne peut que servir

notre propagande si nous avons le sens de la psychologie du moment.

Dans toutes ces manifestations nous devons y être pour pousser la masse à agir sans suivant les idées des meneurs cégétistes qui ne savent que crier au calme et à la discipline, mais avec notre esprit d'initiative poussé à l'extrême. Les foules, une fois dépassées doivent sortir de leurs cadres syndicalo-socialistes et submerger les meneurs qui voudraient les arrêter en cheveux. Nous nous appartenons. C'est à nous et à nous seuls, qui convient d'orienter le mouvement vers la Révolution intégrale, en sachant que le premier principe de la guerre, comme celui de la guerre sociale est d'agir !

Comme à Madagascar, sur le sol de la Macédoine, nos soldats n'auront à boire qu'une eau fétide, infestée de microbes pathogènes, et de même qu'à Madagascar, on avait aussi d'appareils distillatoires, le fait s'est renouvelé à Salomon dans des proportions encore plus douloureuses.

Si, à Madagascar, la dysenterie avait fait un nombre considérable de victimes évalué à 6 pour 100 des effectifs, en Macédoine, d'après les rapports officiels, le chiffre a atteint celui de 25 pour 100.

Il résulte enfin, et c'est à mon sens l'accusation la plus grave, que de même qu'à Madagascar, le sulfate de quinine a manqué au corps expéditionnaire de Salomon.

A cette accusation précise que répond l'Administration responsable ? Elle fera certainement la même réponse que jadis : « Mais c'est par centaines de kilogrammes d'ailleurs, que nous avons envoyé la quinine, dès la première heure à notre corps expéditionnaire. »

Oui, c'est vrai, mais elle se gardera bien d'ajouter qu'elle est retombée dans les aggravants, dans les mêmes errements criminels de tous les vieux militants de l'anarchie. Tout jeune, il avait pris part à l'action. Sous l'Empire, il luttait contre le régime odieux que le César dégénéré faisait peser sur la France. Quand éclata la Commune, il embrassa, avec ardeur la cause populaire, et jusqu'à l'acrasement définitif du mouvement insurrectionnel du 18 mars, il combattit vaillamment.

La Commune ayant été noyée dans le sang, il réussit à s'évader et se réfugia en Angleterre et ne revint en France qu'après l'annexion.

Revenu à Paris, il se lia étroitement avec Constant Martin, Pouget, Malato, Sébastien Faure et la plupart des militaires de l'anarchie. Il collabora avec Sébastien Faure, au *Journal du Peuple* ; ensuite, avec Pouget, à *la Révolution*.

Devenu vieux, il consacre les forces qu'il restait à la bonne administration de « La Ruche » ; ensuite à la comparabilité de l'imprimerie « La Fraternelle ». Il y a quelques mois, il y travaillait encore chaque jour.

Il s'est éteint doucement, pauvre, visité par quelques amis fidèles, déposé de constater l'atrasante lenteur avec laquelle l'humanité sachemine vers sa libération, mais plein de foi en la prochaine délivrance.

Sébastien FAURE.

II

## La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)<sup>(1)</sup>

### Fin de la première partie

N. D. L. R. — Le copain qui la semaine dernière a remplacé Content à la mise en pages, s'est trouvé à placer la fin de la première partie à la suite du commencement de la deuxième les 50 dernières lignes sont la fin de la première partie.

Comme à Madagascar, sur le sol de la Macédoine, nos soldats n'auront à boire qu'une eau fétide, infestée de microbes pathogènes, et de même qu'à Madagascar, on avait aussi d'appareils distillatoires, le fait s'est renouvelé à Salomon dans des proportions encore plus douloureuses.

Si, à Madagascar, la dysenterie avait fait un nombre considérable de victimes évalué à 6 pour 100 des effectifs, en Macédoine, d'après les rapports officiels, le chiffre a atteint celui de 25 pour 100.

Il résulte enfin, et c'est à mon sens l'accusation la plus grave, que de même qu'à Madagascar, le sulfate de quinine a manqué au corps expéditionnaire de Salomon.

A cette accusation précise que répond l'Administration responsable ? Elle fera certainement la même réponse que jadis : « Mais c'est par centaines de kilogrammes d'ailleurs, que nous avons envoyé la quinine, dès la première heure à notre corps expéditionnaire. »

Oui, c'est vrai, mais elle se gardera bien d'ajouter qu'elle est retombée dans les aggravants, dans les mêmes errements criminels de tous les vieux militants de l'anarchie. Tout jeune, il avait pris part à l'action. Sous l'Empire, il luttait contre le régime odieux que le César dégénéré faisait peser sur la France. Quand éclata la Commune, il embrassa, avec ardeur la cause populaire, et jusqu'à l'acrasement définitif du mouvement insurrectionnel du 18 mars, il combattit vaillamment.

La Commune ayant été noyée dans le sang, il réussit à s'évader et se réfugia en Angleterre et ne revint en France qu'après l'annexion.

Oui, comme pour Madagascar, il est avéré que les caisses de quinine ont été, dans le port d'embarquement, jetées pêle-mêle sans ordre, sans classification avec les milliers de colis du corps expéditionnaire et que, dans la précipitation du débarquement, la plupart de ces caisses sont restées à bord et ont été rapportées en France par les transports qui les avaient amenées.

Ainsi donc quelque chose d'assez évident, il résulte de ce que jadis a été prononcé par quelques amis fidèles, déposé de constater l'atrasante lenteur avec laquelle l'humanité sachemine vers sa libération, mais plein de foi en la prochaine délivrance.

« ... Il est impossible, m'écrivait un de ceux-ci, d'expliquer autrement la rapidité vertigineuse avec laquelle, le *Bouvet* a disparu sous les flots. D'une part, en effet, un curage de tonnage, frappe mortellement dans ses œuvres vives, par un ou plusieurs projets ennemis, flotte presque toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre. »

« ... Pour moi, comme pour beaucoup d'autres parmi mes collègues, si le *Gaulois* et le *Charlemagne* ont sombré, comme c'est certain, sous les coups des projectiles de l'ennemi, sans avoir pu faire eux-mêmes, à celui-ci, le moindre mal, étant donné la nature de leurs poudres, le *Bouvet*, lui, s'est détruit, lui-même et pour la même raison... »

Que répondre à ces terribles témoignages d'officiers et de matelots qui ont vu, et conservent encore, dans leurs prunelles, l'épouvante d'une disparition aussi mystérieusement rapide ?

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.

Pour ma part, mon rôle d'enquêteur impartial et d'historien, m'impose le devoir d'enregistrer, sans les commenter, ces affirmations de témoins dont je ne puis suspecter la sincérité, et dont on ne peut prétendre qu'ils se sont laissé entraîner par la colère et l'indignation.

Non moins lamentable que celle du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet* fut l'histoire du *Suffren*, qui ne se sauva des Dardanelles, que pour disparaître toujours un temps suffisant pour permettre quelques sauvetages, surtout alors que, comme c'est le cas, les unités pouvant lui porter secours sont à proximité ; et d'autre part, même après le heurt d'une mine, la rapidité de sa disparition n'est pas telle qu'on ne puisse l'apprécier au chronomètre.